

Asie

J'ai proposé de raconter mes observations lors de voyages en Chine et au Japon. Je ne suis pas initialement orientophile, mais je retrouve depuis deux ans en Asie un de mes fils et étais allée auparavant une fois en Chine. Le texte qui suit est composé sur le mode d'une série de cartes postales décrivant mes vues de l'Asie.

petits jardins, grands espaces

Suzhou est une ville au nord de Shanghai, connue pour ses jardins historiques. Ce sont des jardins urbains, clos de murs, qui ont été construits pour des nobles. Ils sont objectivement souvent de petite dimension. Ils offrent cependant l'expérience d'un espace très grand. Les parcours sont toujours organisés ; ils guident dans l'espace du jardin en changeant souvent de direction: les points de vue sur les différentes parties des jardins sont très diversifiés. Les jardins sont compartimentés en plusieurs espaces, souvent clos de murs. Ces « chambres » sont parfois de dimensions très réduites. Une fenêtre dans le mur permet d'entrevoir une vue, tableau constitué d'arbres, de pierres... le parcours offre plusieurs points de vue différents et partiels sur la même « chambre » du jardin. Les percées sont de formes très variables, la vue est soit tout à fait ouverte, soit filtrée par des dispositifs de claire-voie à chaque fois différents. La multiplication des points de vue développe la surface du jardin.

Dans le jardin Isuiien à Nara, Japon, distraite, je vois plusieurs collines dans le jardin et réalise au bout d'un moment que l'une d'entre elle est une colline bien plus grande et plus lointaine, c'est le mont Wakakusa qui surplombe la ville. Entre le jardin et le mont se déploie une partie de la ville, mais la ville est habilement dissimulée par les artifices du jardin, végétation, topographie, mur. Le jardin « attrape » aussi une pagode. Une pagode entre également ainsi dans le jardin de l'Humble administrateur de Suzhou. Il s'agit de technique du shakkei, le paysage emprunté. Le jardin s'étend au paysage.

arbres et grimpantes

Dans le cimetière de Nara, cimetière dans la forêt une glycine honorée à titre religieux, plantée immémorialement, est soutenue et tuteurée ; a été créée, bricolée au fil des décennies une pergola à sa mesure. La plante, immense, est protégée par un enclos. Souvent, nous croiserons certains arbres ou glycines dans les branches desquels sont attachés des papiers contenant des prières, ils sont déifiés (shintoïsme).

De petites sculptures sont installées dans les troncs creux des cryptomérias du cimetière du Koyasan. Ces arbres sont habités par des kamis, dieux de la nature.

Dans le temple de Nara, un arbre s'incline contre un autre et le toit du temple s'est construit autour du tronc. Dans le patio du Musée de Suzhou, 2006, l'architecte Ieoh Ming Pei (lui même descendant des nobles qui ont construit les jardins) fait pousser des glycines dont il enchevêtre et étire les troncs qui dessinent des lignes brisées sur le fond blanc des murs.

Les troncs, les troncs des arbres comme ceux des plantes grimpantes sont un thème récurrents : ils sont parfois mis en valeur par un fond de mur blanc, souvent tortueux, penchés, taillés, graciles, inclinés, emballés comme des poupées par des nattes de feuilles séchées à Kurashiki, cadrés par les fenêtres percées dans les murs dans les jardins de Suzhou.

Les arbres qui ont du gîte sont tuteurés, soutenus – pas coupés. Les tuteurs sont inventifs, et ne cherchent pas à se cacher.

Je n'ai pas vu pas d'arbres d'alignements « à la française » d'arbres tous identiques – sauf dans quelques parties récentes des villes, et le « quartier français » de Shanghai. Chaque arbre semble être considéré comme un individu. A Tokyo, une petite rue de quartier modeste, proche de là où nous résidons est plantée de cerisiers en cépée toujours irrégulières.

A Shanghai partout dans la ville, mais surtout sur le site de l'exposition universelle, en 2010, des forêts entières ont été plantées d'arbres largement adultes. Les moyens démesurés de la Chine ont été mis en œuvre pour créer un paysage complètement nouveau en 4 ou 5 ans.

Lointain souvenir avant ces voyages j'ai vu un kaki à une biennale de Venise issu du seul arbre ayant survécu à la bombe lancée sur Hiroshima. L'arbre a depuis été bouturé et les jeunes plants re-bouturés... les arbres issus de ce survivant, plantés d'un pays à l'autre témoignent de l'inanité de la destruction et de l'aspiration à la renaissance.

Le voyage en Asie, c'est aussi la découverte d'une végétation indigène pas familière, d'arbres exceptionnels. En Chine, les forêts de bambous de la rivière Lii ploient sous leur propre poids et l'humidité. Au Japon, les feuilles tombées au sol des camphriers froissées entre les doigts embaument. J'ai vu aussi des immenses banyans à Hong Kong, en pleine ville, au milieu du trafic, qui ploient et se divisent ou dont les racines pendent le long des murs des venelles et aussi au bord de la rivière Li, en Chine où ils sont souvent objets de vénération – et de revenus, l'un d'entre eux ne peut être vu que moyennant finances.

Il y a les forêts parsemées de magnolias et d'érables du Japon de la péninsule de Ki.

Et les mêmes délicats érables en bosquets dans les jardins, rouges ou verts, taillés pour être encore plus légers. Les cerisiers en cépée plantés sur les pelouses ; et les pins, taillés, « épilés » jusqu'à devenir transparents.

le travail des jardiniers

Les jardiniers que j'ai vus étaient élégants, chaussés de bottines en caoutchouc souples laissant la place au gros orteil. Les vêtements de travail sont confortables, pratiques, munis de nombreuses poches pour ranger les outils. Souvent de couleur blanc-cassé. J'ai observé à trois reprises le travail des jardiniers. Dans le Jardin Koraku-en Okayama, Japon, trois jardiniers habillés de blancs découpaient avec un « dresse bordure » le gazon le long du chemin. A Tokyo, dans le jardin Rikugien, deux hommes installés sur une échelle « épilaient » un pin. A midi, ils rangent leurs outils et descendent de l'échelle. Dans les deux situations, les gestes étaient précis, savants, sans hâte, les mouvements aisés, le rythme d'accomplissement de la tâche en accord avec le calme du lieu, avec la chaleur. Et bien sûr, pas de moteur. Dans un autre jardin du Japon, j'ai entendu le très doux bruit d'un jardinier dont je n'ai vu que les mains : caché derrière une haie il ôtait méticuleusement les feuilles tombées sur la terre au pied des troncs.

observations sur les forêts

Je n'ai pas d'explications : le survol du Japon, le parcours en train ou à pied de plusieurs régions de l'île de Honshu –celle de Tokyo- laisse voir des paysages très tranchés entre montagnes en forêt et plaines densément cultivées et peuplées. Pourtant les montagnes ne sont pas très hautes. Il y a peu de paysages intermédiaires. Les pentes ne semblent pas être ni même avoir été cultivées, on ne voit pas les traces d'une exploitation en montagne, comme par exemple le paysage de murs et de terrasses valaisannes.

Sur la péninsule de Kii; au fil d'une marche en montagne de quatre jours, je parcours des forêts. Le boisement est souvent monospécifique, les forêts semblent avoir été plantées pour une exploitation intensive ; elles sont constituées de cryptomérias, quelquefois de chamaecyparis obtusa. A un unique moment, un pan de colline entier fait l'objet d'un reboisement varié ; le chemin passe entre des clôtures infranchissables, permettant à la végétation de se régénérer. Cette marche est déclarée comme d'accès difficile. Je comprendrai que la difficulté décrite ne relève pas seulement de l'effort physique mais aussi du fait que de longs parcours ne croisent pas de lieux habités, le marcheur se trouve hors de possibilité de contact avec d'autres humains.

Une colline entière de forêt, à Nara, est totalement dépourvue de chemins. Un torii, porte sacrée, en bois peint en orange, deux piliers soutenant une poutre est construit en lisière de forêt. Mais le torii ne doit pas être franchi, la forêt, une montagne entière, est sacrée et inaccessible.

Je n'ai pas encore compris le rapport des habitants de l'île de Honshu avec la forêt.

intérieur / extérieur ; climat et saisons

Plusieurs parcours dans le jardin de l'Humble administrateur de Suzhou sont couverts d'un toit. Le rapport aux météores est voulu, constant, mais protégé: le jardin se parcourt sous la pluie violente, mais je ne suis pas mouillée, le soleil est violent mais je suis à l'ombre. Je me souviens de ma lecture de Tanizaki, « l'Eloge de l'ombre » et de sa célébration des atmosphères humides et sombres de l'architecture japonaise traditionnelle. Les bâtiments reliés par ces parcours sont pour l'essentiel ouverts ; ou commencent les bâtiments, où s'achève le jardin ? Le jardin est clos de murs, protégé de la ville environnante ; à l'intérieur de l'enceinte du jardin, habitation et jardin se fondent.

La pluie; elle tombe directement sur le sol depuis les toits des temples et bâtiments historiques dont l'auvent avance très loin, s'infiltrer dans une bande de gravier qui fait tout le tour des bâtiments. Le motif est repris dans le musée de Tokyo construits par l'architecte Kengo Kuma. Ou elle est conduite à l'angle du toit, l'eau coulisse le long d'une chaîne tendue entre le toit et le sol et arrive dans un tonneau. Le bruit et le parcours de la pluie appartiennent au jardin.

A Hong Kong au moment de la mousson, j'achète un parapluie : il est aussi vendu pour protéger des UV. Je n'ai pas beaucoup vu de gens se prélasser au soleil.

J'avais entendu parler de la fête Hanami, fête des cerisiers en fleurs ; je n'y ai jamais encore participé. Et j'avais imaginé cet événement empreint de componction. J'ai depuis appris qu'il s'agit de grands moments festifs : amis, familles se réunissent et festoient, boivent et mangent sous les cerisiers en fleurs. Nous avons 4 saisons, les japonais en auraient de très nombreuses, chaque changement est l'occasion de réjouissances.

L'Asie m'introduit à autre rapport aux météores que notre culte univoque du soleil.

les chemins, les sols

A Tokyo dans le jardin Koraku-en des pierres rondes sur l'herbe sont posées comme un gué sur l'eau et disposées de façon à ce que le promeneur doive prendre garde à ses pas pour passer de l'une à l'autre. Ainsi, je suis présente au jardin et attentive.

Les matériaux s'enchaînent et s'enchevêtrent ; dans le jardin de l'Humble administrateur, à Suzhou, Chine, j'entre dans une « chambre » du jardin en franchissant un seuil constitué de marches de granit taillées régulièrement ; je marche ensuite sur une pierre de seuil non taillée, lisse, pleine d'arrondis; la pierre est encastrée dans une calade constituée de pierres jaunes et de pierres grises concassées de 5-7 cm posées pour constituer des motifs.

Chacun des chemins d'un jardin est différent des autres chemins, et dans tous les jardins que j'ai parcourus, je ne crois pas avoir vu un appareillage identique aux autres.

rives et rivages, bords de mer

Avant mon premier voyage au Japon, j'ai cheminé sur Google Earth pour trouver LE petit hôtel du village de pêcheurs, l'équivalent de l'hôtel des Vacances de M. Hulot. Je n'ai pas trouvé de petit hôtel.

A Naoshima, île située dans la mer intérieure entre les îles de Shikoku et de Honshu, en reconversion pour l'art par l'architecte Tadao Ando et un hôtelier, je me suis promené à vélo ou à pied. Arrivée dans une baie, la mer est de carte postale. Côté rive, une industrie lourde, clôturée. Le parcours à bateau dans la mer intérieure, qui comporte de nombreuses petites îles a révélé plusieurs situations identiques: toute l'industrie lourde est en bord de mer.

C'est le cas également dans la baie de Tokyo : tout l'Est de la baie, le développement du XXe siècle est industriel. Il n'y a pas de baignades dans la baie que je suppose très polluée sauf une je crois dans un centre de loisirs qui permet une baignade très protégée. Les terres à l'Ouest de la baie sont en train d'être reconverties en quartiers d'habitation denses et luxueux, le caractère de la baie commence à se transformer. Il y a plusieurs parcs riverains récents – aucun parc ancien.

La ville de Matsue, au Japon toujours est au bord d'un lac et à une dizaine de kilomètres de la mer « du Japon ». Nous avons cherché une plage maritime. A l'office de tourisme, deux personnes charmantes passeront beaucoup de temps à trouver pour nous une plage accessible, puis la plus jolie. Nous y arriverons après un parcours en bus complexe, risquerons de ne pas pouvoir revenir faute de dessert pour le retour (alors que les transports en commun japonais sont très performants et le réseau dense, semblable à la Suisse). La plage est au fond d'une anse, il y a une île rocheuse au milieu de la baie, un site sublime. Il fait chaud, pas de pluie. Il y a même un camping. Mais nous sommes au total tout au plus une dizaine de personnes entre la plage et le camping. L'arrêt où nous changeons de bus est en bord de mer, en périphérie d'un village de pêche. Les rives sont consolidées par des enchevêtrements monumentaux et inhospitaliers d'éléments préfabriqués triangulaires en béton.

La pratique des bords de mer familière à l'Occident depuis la « découverte du rivage », dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle ne se retrouve pas au Japon. Quel rapport les japonais entretiennent-ils avec la mer ?

Je suis depuis en contact sur facebook avec Christiann Dimmer, enseignant en urbanisme de l'Université de Tokyo. Il s'attache en particulier à faciliter la reconstruction du Tohoku -la région de Fukushima- qui a été particulièrement détruite lors du tremblement de terre et du tsunami consécutif de 2011. Il publie beaucoup d'articles sur la reconstruction des murs anti-tsunami. Leur pertinence est contestée, ce sont des ouvrages monumentaux construits sur la rive qui interrompent toutes les échanges biologiques entre la mer et l'arrière pays ; leur impact sur un paysage élégant et raffiné semble très violent. Je n'ai pas vu encore ces ouvrages qui sont construits en particulier sur la côte Ouest, côté pacifique, la rive la plus exposée.

Sur les îles du sud du Japon, la relation semble plus étroite entre les habitants et la mer. Mes observations sont faites sur l'île principale, celle de Henshu. La mer est un danger, c'est peut-être un début d'explication à ces rives peu investies.

un paysage donné à voir

Le jardin du musée d'Art Adachi est contemporain, fait à la mode des jardins anciens, il semble très prisé ; il n'est quasiment pas accessible ; au fil du parcours à travers le bâtiment sont organisés des « tableaux » ; à la sortie du musée, les cartes postales resituent l'exacte photo que j'ai faite, comme les visiteurs qui me précèdent et me suivent. Une variable, les cartes postales montrent le jardin aux quatre saisons.

A Matsue, l'endroit pour faire la photo du soleil couchant sur le lac est soigneusement indiqué sur les prospectus touristiques.

Je ne connais pas bien la peinture japonaise, mais ces pratiques m'évoquent les « cent vues d'Edo » (ancien nom de Tokyo) du peintre Hiroshige qui représentent les plus belles vues sur la ville.

L'art de la miniature relève-t-il également de cet accès très convenu donné à la vue ? J'ai vu dans un jardin de Suzhou une collection de miniatures de paysages constituée de bonsaïs, de pierres, de graviers dans des pots de formes et de dimensions très diverses (certains font peut être un demi mètre carré). Captée en un seul regard, l'évocation de paysages est saisissante.

jardins de ville

Hormis les quelques quartiers de tours, la ville de Tokyo est constituée d'un nappage dense de petites maisons de un ou deux étages, non contiguës, séparées les unes des autres par des espaces étroits, d'un ou deux mètres peut-être. Il y a peu de grands jardins privés à proprement parlé, mais la présence du jardin est constante, dans les interstices entre les maisons, dans les espaces entre les maisons et la rue ; pots de fleurs, travail du sol, pierres choisies, végétation, souvent taillée ; à Matsue, un pin dans la cour d'un garage était guidé en cordon, sur sept ou huit mètres. A Naoshima, des plantes grimpantes poussent sur des filets devant les fenêtres du rez-de-chaussée ; une collection de bonsaïs est présentée sur une planche devant un rebord de fenêtre. Un dallage de pierres devant l'entrée d'une maison à Tokyo : entre les pierres non jointives sont plantés des ophiopogons. Dans ces quartiers de petites maisons, pas de places publiques. Mais les rues ne sont pas faites pour les voitures : elles ne parquent pas dans les rues, elles sont rassemblées dans des silos ou parquées dans des garages soigneusement inclus dans les maisons. Les rues sont étroites, laissant souvent seulement la place à une largeur de voie. Peu de voitures circulent, les quelques voitures vont très lentement. L'espace de la rue est accueillant au promeneur.

Les nouveaux quartiers de Tokyo visités, en particulier ceux qui se construisent sur les rives de la baie comportent des espaces publics, places, places de jeux et jardins, ils ressemblent aux quartiers occidentaux qui nous sont familiers.

fin des cartes postales et apprentissage du voyage

J'ai appris de ces voyages la liberté formelle, la possibilité de faire jardin quel que soit l'espace dont on dispose, mais surtout des interrogations sur le géocentrisme de mon rapport au paysage.

Et j'aime le Lavaux vécu par mes alter ego japonais qui peinent au soleil en parcourant les vignes sac au dos. Croisement de paysages et de cultures.

paysages et jardins visités

les jardins

Des jardins de Suzhou, Chine
Le parc de l'exposition universelle de Shanghai, Chine
le Jardin Koraku-En, Okayama, Japon
le jardin du musée d'art Adachi près de Matsue
le jardin de pierre du Koya-san
le cimetière du Koya-san
Tokyo : jardin Korakuen, Rikugien
Nara : jardins Isuien et Yoshiki-en, sanctuaire
Kasuga Taisha, sanctuaire Kasuga Wakamiya,

les paysages parcourus

Les îles de Naoshima et de Teshima
Le chemin de pèlerinage du Kumano Kodo, dans les forêts de la péninsule de Kii
Les rives de la mer du Japon au Nord de Matsue
La baie de Tokyo

le paysage que je « suis » sur Facebook

Le paysage du Tohoku, la région détruite lors du séisme et du tsunami de 2011, celle où se trouve la ville de Fukushima